

LA DANSE

juillet 1924 - prix 2 frs.



M^{lle} Ebon STRANDIN

qui fut la partenaire de Jean Borlin dans la tournée des *Ballets Suédois* en Amérique, s'est fait applaudir dans *La Danse d'Anitra*.

Ebon Strandin
NY

LA DANSE

DANCING -:- PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION -- RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Avenue Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISSANT CHAQUE MOIS
LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

R. C. Seine 208.472 B

ABONNEMENTS :
France 20 francs
Étranger 25 —
Téléph. : ÉLYSÉES 72-45-72-46

4^e Année.

N° 46

Juillet 1924

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un An :

France et Colonies 20 francs
Étranger 25 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de

LA DANSE

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
à la Revue *La Danse*, à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Les Courriers

Littéraire

Artistique

Musical

Cinématographique

DE

PARIS-JOURNAL

SONT LES PLUS VIVANTS

PARIS-JOURNAL EST UNE FEUILLE
JEUNE, LIBRE ET DE BONNE HUMEUR

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

LE NUMÉRO : 0 fr. 25

Abonnements à cent n° :

Paris 10 francs.
Provinces 15 —
Étranger 20 —

THE DANCING WORLD

Mensuel 1/—

Abonnement : 14/ par an

*Ce Journal est le plus
artistique et le plus
autorisé de son genre.
Plein de Nouvelles et
d'illustrations pour
les amateurs de danse.*

Administration :

177a Kensington High Street, LONDON W. 8

ANGLETERRE

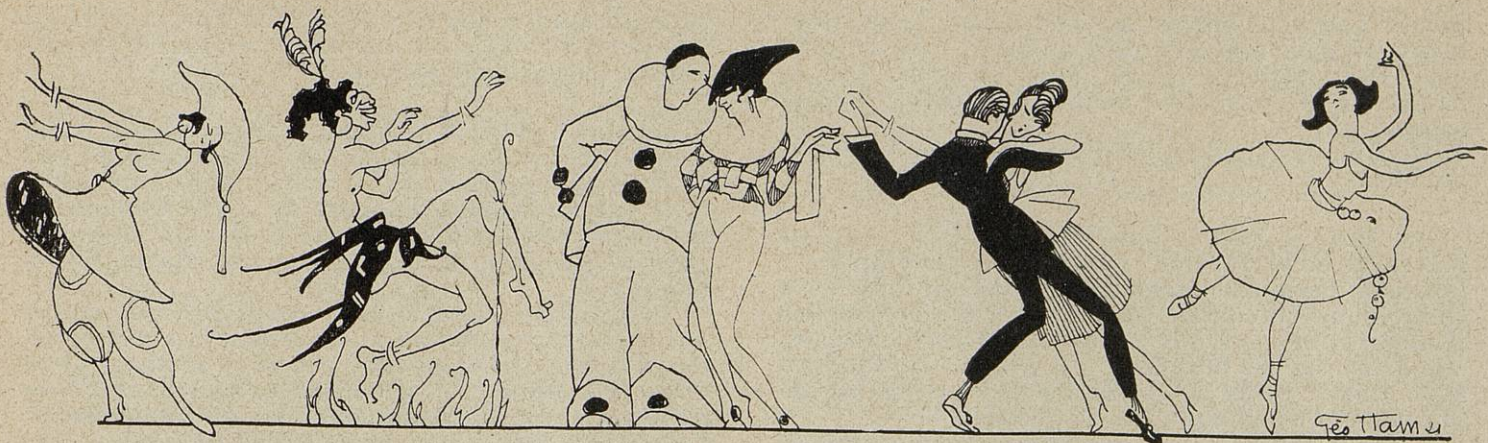
THE BALL ROOM

Le meilleur marché, le plus vivant et le plus
populaire des Journaux de Danse de Londres

Description des dernières nouveautés

Articles d'experts sur la technique
des danses d'Opéra et de Salons
Offrant un intérêt spécial :
The "BALL ROOM" ILLUSTRÉ

Abonnement : Sept shillings et six pence par an, franco.
Bureaux : 10 Essex Street, Strand, LONDON. W. C. 2



LA DANSE A TRAVERS LE MONDE PARIS

9 Mai. — THÉÂTRE CORA LAPARCERIE. — *Gala de danse d'Allessandri Varine.* — Nous ne commenterons pas longuement ce gala de danses que donna Mme d'Allessandri-Varine, nous étant déjà attardé il y a peu de temps sur l'enseignement précieux et l'excellence de la méthode de ce magister qui n'est en soi plus à louer.

D'ailleurs, nous reconnaitrons loyalement que cette manifestation alla plutôt à l'encontre de son dessein, tant était hétéroclite le cadre, décontenança les musiciens et par suite les danseurs. Une des conférences de M. Levinson à la Comédie des Champs-Élysées permit bien autrement à Mme d'Allessandri de faire ressortir la perfection de son œuvre.

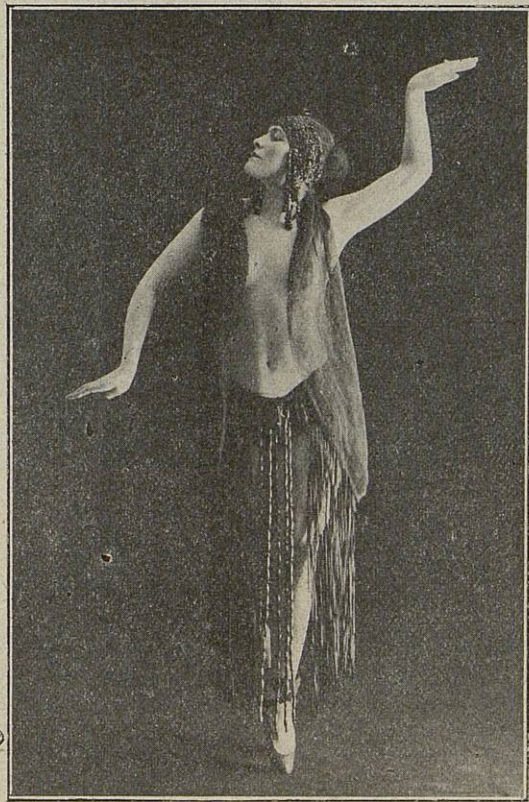
Mais nous ne saurions passer sous silence le succès remporté par Mlle Monna Païva, de l'Opéra-Comique qui dansa avec la préciosité, la grâce, la légèreté qu'on lui connaît et dont les charmants petits pieds vibrèrent avec des accents graves, émouvants ou gentiment alertes, ni par *la Tarentelle* de Rossini que Mlle Frédérique April et Gaston Gerlys dansèrent avec fougue et allégresse.

S'entendant à merveille, grâce à l'autorité toute particulière du danseur, sur lequel nous aurons d'ailleurs à revenir, ces deux artistes firent vibrer un grand hymne plein d'azur, un chant des plus harmonieux et à la clarté duquel ils s'égayèrent si délicieusement tous deux en sautant, que tout le monde s'en trouva ravi.

L'absence de Mlle Magliani, légèrement souffrante, fut unanimement déplorée.

11 Mai. — PIE QUI CHANTE. — *Georgette Delmarès.* — La revue *Olympie qui chante* nous permet, dans une très jolie scène sur les danses anciennes et nouvelles, d'applaudir Mlle Georgette Delmarès qu'on retrouve avec joie danseuse plus agréable qu'experte. Elle a toutefois de la verve et du brillant en ses jolies jambes. Son corps est souple ; ses yeux, canailles. Et cela suffit très large-

ment à assurer son succès, particulièrement accusé lorsqu'elle danse une Java avec M. Berley, d'une rondeur amusante, et qui semble alors un serpent lové autour d'un oiseau dont on se plaît à ne pas quitter des yeux les fines pattes.



Mlle Tera GUINOH

Photo Sabourin

13 Mai. — OLYMPIA. — *Argentina, Paul Swan, Laune et Louise.* — Il nous faut encore redire notre enthousiasme pour cette grande danseuse qu'est Argentina, puisqu'elle triomphe à nouveau à l'Olympia où le public lui fait un accueil des plus chaleureux et des plus significatifs.

Elle exécute la *Danse triste* de Granados, *Sous le ciel de Cuba* et *Corrida*, danses que nous connaissons, que nous avons déjà analysées ici et par lesquelles Argentina sait rendre l'air d'une salle populaire tout palpitant d'un tas de choses invisibles.

En dansant, charmant fantôme humain bariolé d'images, frémissante d'une houle confuse, semblant rythmer sa passion à l'aide de ses castagnettes haletantes, ébrouant son âme nue en ces rythmes, elle intensifie la vie intérieure de tous par sa multiple vie.

Et il n'est rien de plus beau que de voir éclore et de sentir palpiter cette grande âme espagnole désordonnée qui ploie, s'abat, passe et fait tressaillir toute une salle silencieuse et, cinq minutes auparavant, rebelle.

Paul Swan, le danseur américain que Mlle Cabanel lança à Paris en le faisant danser absolument nu, est également sur l'affiche. Ses danses sculpturales et peu modestes, où il veut féconder des phantasmes vains, que ce soit *Légende Égyptienne*, *Aux Héros morts* ou *Chanson Hindoue*, ne sont, somme toute, que de beaux craquements de vertèbres, plus parfumés que dansants.

Il y a enfin dans leurs dernières créations de Londres, Laune et Louise, fantaisistes par excellence et dont le cœur est une usine tumultueuse, ahurissante. Leurs pensées chorégraphiques sont explosives. Ils dansent aussi bien avec les mains que les

pieds. Leurs membres se convulsent, tourbillonnent. Et avec tant d'entrain qu'on se trouve roulé avec eux, écrasé, aspiré, puis cicatrisé par le baume de la suggestive beauté de Louise, la danseuse.

Ce sont des artistes-acrobates tout à fait remarquables.

15 Mai. — GAITÉ-ROCHECHOUART. — C'est une revue de M. Tarault "La revue Très Olympique" qui nous permet d'applaudir à nouveau Mlle Tera Guinoh qui fut, comme on le sait, l'animatrice des *Ballets humoristiques*. A la Gaité-Rochecrouart, elle danse sur les motifs de "la Poule" de Rameau avec Harry Wills et ensuite, seule, une danse de *Salomé* qui ne manque pas de qualités.

C'est un art très neuf que cette artiste s'emploie à créer mais elle sait avec Marcel-Lenoir qu'« en art, le vouloir hermétique n'est que prétention et n'œuvrer en surface que lâcheté », aussi est-ce sur une excellente base classique qu'elle échafaude sa technique, toute gonflée de sève et qui semble bien prête d'atteindre la lumière.

Elle danse pour ce bel espoir et dans sa *Salomé* elle vibre, déploie toute sa valeur et ses charmes à nu et semble bercer doucement à ce nouveau rythme son cœur éperdu. Ce qu'elle exécute a la beauté de mutins rêves vécus. Puisse-t-elle toujours lutter pour d'aussi belles images ! Car ainsi on ne saura que la louer de son originalité où elle se montre assez habile pour ne pas vouloir défoncer le ciel sans "pointes".

M. Harry Wills est, en ce spectacle, peut être moins favorisé que d'ordinaire. Il n'en reste pas moins lui-même, c'est à dire excellent.

D'aimables danseuses, Mlles Frédérique April, Minka Picarnik et Lisette nous ont fait penser que la vie était chose savoureuse. Elles ne nous l'ont pas fait penser par leurs pas. Et pourtant la première tout au moins l'aurait pu !

16 Mai. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — Mlle Lorcia. — Le 52^e Vendredi de la Danse nous présenta Mlle Lorcia, la charmante artiste de l'Opéra que l'on vient d'applaudir tout récemment dans *La Nuit ensorcelée*, *Tsieng-Tsin* et *les Deux Pigeons* où elle reprit brillamment le rôle d'Aïda Boni.

Elle ne dansa à cette matinée que cinq danses réglées par M. Yvan Clustine et sur de la musique de Chopin, de Grieg et de Sibelius.

Elle ne nous montra pas là tout son talent, parce qu'elle voulut remplacer l'inspiration par une représentation habile et une grande science de la partie technique du métier. Elle fut belle mais elle resta muette.

Mais il faut reconnaître que dans cette technique elle fit preuve de deux qualités bien saillantes : la clarté et le goût. Les pas y furent simples et rationnels, les proportions justes et élégantes, l'ornementation à la fois sobre et soignée, enfin les divers éléments s'accordèrent à merveille et se firent parfaitement valoir.

Et puis, comment oublier cette *Valse triste* où semblèrent enclos tant de ferveur, tant d'espoir et

où il eût fallu si peu pour que Mlle Lorcia semblât un vivant formulaire d'angoisse, un pauvre et infiniment triste cri de passion.

16 Mai. — VIEUX-COLOMBIER. — *Djemil Anik*. — Mlle Djemil que nous avons déjà admirée cette année à un Vendredi de la Danse, donna un spectacle non moins bien composé au Vieux-Colombier. Il fut consacré à des danses orientales sur des musiques de Borodine, Kressler, Yamadu, Ravel et Dufresne.

Cette artiste, dont le beau corps bronzé semble une grande lyre, donne à ses exécutions un caractère à la fois naïf et savant, précis et réaliste, cherchant à simplifier, à généraliser, sacrifiant à l'expression et à la représentation du mouvement, l'idéal de la forme et la sérénité des lignes.

Ses danses se distinguent plus par l'élégance et la grâce et par l'extrême habileté d'exécution que par l'élévation et la vigueur de la conception.

Mais il n'en reste pas moins — et il faut le redire — qu'en elle s'animent et palpitent rêves, parfums et soupirs d'un monde lointain et coloré.

Son art est comme une étrange mélodie qui s'élève dans un jour chaud qui meurt et que l'on écoute avec plaisir, près du jet d'eau, joli, fringant et fantasque qu'est le corps aromatisé de cette belle artiste malaise.

17 Mai. — THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — *Pavlova*. — Rentrée d'Amérique, après sa tournée triomphale, Pavlova a dansé à Paris et il était juste que ce fut sur la scène des Champs-Élysées où elle connut déjà tant de succès.

Elle se souviendra certainement longtemps de l'accueil enthousiaste, délirant, que lui fit à nouveau Paris ce soir-là, Paris qui sait si bien reconnaître les grands talents et les sacrer et qui sait aussi si bien en entretenir la flamme.

Mais comment pouvoir ne pas être entièrement pris par l'art de cette fée qu'est Pavlova, art qui est à la fois immatériel

et raisonné, captieux et subtil, plein de ressources et à la fois si pur, si pur. Sans même en analyser la technique, comment ne pas admirer ses impeccables pointes fières et douces, ses arabesques qui sont des caresses, tous ses pas qui sont ce que la danse classique nous a jusqu'ici donné de plus idéalisé, de plus serein. Oui, l'art de Pavlova est grand et beau. Elle possède au plus haut point cet ensemble de dons supérieurs de l'intelligence que les Grecs — ces maîtres — ont exprimé par un seul mot : *Sophia* la Sagesse et que nous exprimons par cette périphrase : le bon sens élevé à la hauteur du génie.

Elle exécuta avec ses danseurs MM. Novikoff et Volinine, dont l'élan et la virtuosité sont tels qu'ils ne sont pas éclipsés par la divine présence, *le pas de trois de Colombine*, une *Bacchanale* où elle sut nous montrer, haletante, toute une tumultueuse extase de tendresse et d'immodérés appétits charnels dont son âme s'énivra éperdument et où l'on perçoit à peine le refrain divin.

Et elle dansa *le Cygne*. Elle le bissa même. Elle le danserait encore si elle avait écouté le public.

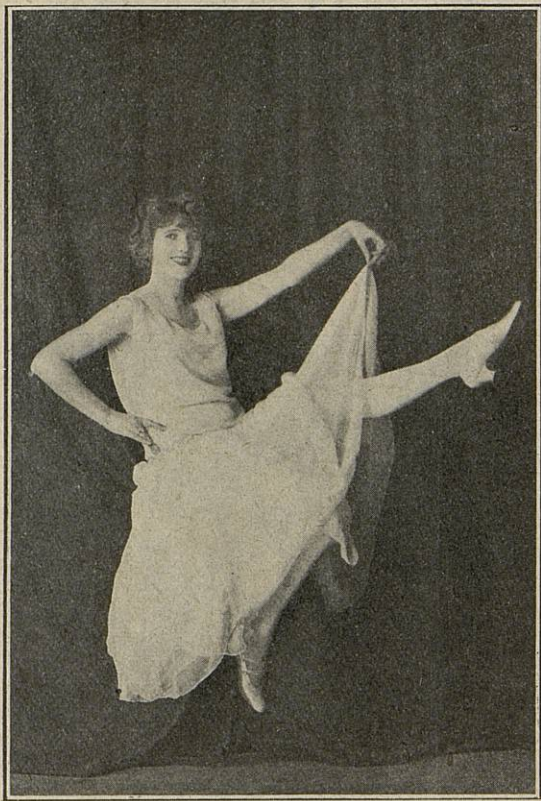


Photo Jean Desboutin

Mlle Gina PALERME

On sait l'admirable création qu'elle a fait de cet adage sur la composition de Fokine. Qui ne l'a pas vu n'a jamais vu danser !

Pure comme un marbre antique, Pavlova hésitante, va, onduleuse, creusant un long rayonnement dans la salle à défaut d'eau. Puis blanche, douce, le regard calme et perdu, elle s'affaisse en la sérénité superbe de sa grâce.

Ce n'est que cela, mais c'est d'une beauté inoubliable.

Heureux, ceux qui gardent en leur cœur le lumineux sillon tracé derrière lui par ce cygne, par Pavlova !

18 Mai. — MAGIC-CITY — *Madame Odic Kintzel et ses élèves.* — Pour l'inauguration de l'Exposition des Jeux Olympiques à Magic-City, Mme Odic Kintzel, accompagnée de quelques unes de ses élèves, que nous avons déjà applaudies au Salon d'Automne, a donné à Magic-City un concert de Danse dans la Galerie de G. L. Manuel frères.

On connaît la danse de la curieuse artiste qu'est Mme Odic Kintzel. Des observateurs superficiels pourraient être tentés de la classer dans la catégorie des danses rythmiques en raison de sa musicalité particulière. A notre avis, ce classement restreindrait singulièrement la signification de l'Art propre à cette artiste. De même que les Sakharoff, Mme Odic Kintzel compose d'après une œuvre musicale, un poème de gestes, qui s'accorde, par ses intentions et son mouvement, aux intentions et aux mouvements de la musique, mais cette conception chorégraphique s'accompagne chez elle d'une grande fantaisie. Rien dans une telle danse ne rappelle le système de Jacques-Dalcroze par exemple, ni d'aucune autre école de rythmique. Avec une différence due à la race et à la personnalité, nous trouverions plutôt, à l'origine de ces danses, des conceptions semblables à celles des danseurs russes.

Durant cette matinée nous vîmes Mme Odic Kintzel en tunique classique, dans la 14^e Valse de Chopin aux thèmes si divers, alternés de grâce et de bondissements. Puis, dans une Mazurka, du même Chopin, par un trio homogène, aux lignes toujours parallèles, évoluant en d'amusants costumes courts, inspirés — de très loin — du costume magyar. Puis sur un air d'*Armide*, de Gluck, une danse à trois personnes encore, et à l'unisson, mais cette fois chacun tournoyant de son côté, pièce légère où s'emmêlaient de claires tuniques.

Dans le Menuet de *la Petite Suite*, de Debussy, deux personnages, on pourrait dire deux touffes de tarlatane, l'une orange et l'autre vert ardent montées sur de longues tiges et terminées l'une par une boule brune et l'autre par une boule blonde, se firent des grâces à la manière des menuets d'autrefois avec des gestes d'aujourd'hui.

Dans la *Valse Romantique*, de Severac, poème de blanc et d'argent, une souple silhouette enroulée de mousseline tournoyant autour d'une sobre figure, droite, plus grande : l'élément masculin ; pièce pleine de charmes, sans banalité, malgré son sujet scabreux et usagé.

Pour finir une *Idylle* de Mozart, fraîche, nous permit d'applaudir un agencement simple de cinq

tuniques claires, diverses comme les fleurs des champs, clos sur une ronde à peine stylisée.

Il est regrettable que de si belles choses, annoncées trop tard, n'aient point eu le nombreux public qu'elles méritaient.

J'aurai, je l'espère, le plaisir de revoir Mme Odic Kintzel, qui est une véritable artiste, d'ici peu sur une scène digne de son remarquable talent.

20 Mai. — CIGALE. — *Soirées de Paris (Salade — Le Beau Danube — Vogue).* — Il n'était point jusqu'ici dans nos habitudes en France de rendre justice avant de longues années aux novateurs et initiateurs qui ne nous arrivaient pas du dehors. Et c'était assez désobligeant pour les jeunes artistes d'être immanquablement annoncés comme les caudataires empressés de ces prophètes étrangers.

Or, tout est changé. Aujourd'hui, un mouvement qui a pris naissance dans la jeunesse française, s'éploie au grand jour.

Parmi ces novateurs, nous citerons le comte Etienne de Beaumont, organisateur actif de ces représentations qui se déroulèrent avec un tout particulier éclat et dont le premier spectacle comportait trois ballets complètement inédits.

D'abord *Salade*, contrepoint chorégraphique en deux actes, livret de M. Flament, musique de M. Darius Milhaud, chorégraphie de Massine, qui ne proscrit pas l'artifice et ne dit pas avec Pascal que la véritable éloquence se moque de l'éloquence, tant cette œuvre d'ornements inutiles qui ne sont peut être que pour la symétrie comme de fausses fenêtres, tant aussi elle a d'élégances qui sont impropres. Mais on y voit danser Massine, qui a toutes les subtilités chorégraphiques d'un esprit à façon et qui cherche à élucider les conditions de l'inspiration et

à la délivrer de sa sophistique enténébrée et Mme Sopokava, figurine délicate, d'un charme voilé et dont le style harmonieux semble suivre toutes les nuances d'une pensée tendre.

Ensuite fut applaudi le *Beau Danube*, ballet de caractère en deux tableaux, qui comporte une musique de Strauss, adaptée et orchestrée par Roger Desormière. Le livret et la chorégraphie dus à Massine se sont prêtés à une mise en scène pour laquelle on s'est inspiré de dessins angoissants de Constantin Guys.

Et enfin dans *Vogue*, Mme Sopokova et M. Jazikovsky, ce sauteur incroyable, dansèrent un poème de M. Paul Morand, véritable catalogue bien coloré mais esbrouffeur.

Bien qu'inégales, ces œuvres laissent la satisfaction d'un commerce profitable. Pourquoi hélas, se renferment-elles dans une sorte d'intransigeance assez distante ? Pour un peu, en effet, elle eussent fait inscrire au seuil de leur temple, à l'exemple de l'inscription antique : « Nul n'entre ici s'il n'est géomètre ! »

24 Mai. — OLYMPIA. — *Mlle Gina Palerme.* — Avec Argentina, revenue d'Italie, chante et danse Mlle Gina Palerme, la délicieuse étoile française de cinéma que l'on sait. Très blanche, très fine, très blonde, lumineuse, somptueuse, elle paraît. Elle



M. Bak ISHII et Mlle ISHII

chante. Et puis, elle danse et par des pas très simples, mais où s'avère toute sa souple grâce, elle s'éploie. Doucement ainsi, elle nous enivre. Est-ce par sa danse ou par sa beauté ?

C'est en tous cas un souvenir qui persiste. Nul doute que chaque spectateur le savourait en égoïste et désormais s'en ennuie.

26 Mai. — THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — *Ballets russes (Les Tentations de la Bergère, Les Biches)*. — La Troupe de Serge de Diaghilev a inauguré sa saison avec deux ouvrages inédits : *Les Tentations de la Bergère* et *Biches*. Ceux-ci poursuivent la même idée : celle à laquelle Diaghilev est toujours resté fidèle et qui domine actuellement les précautions de la recherche intellectuelle : le retour à l'unité.

A l'esprit d'analyse s'oppose désormais celui de la synthèse. Et ce n'est hélas encore qu'un mot qui ne sert que de ralliement à des tentatives de toutes sortes, louables en soi par leurs tâtonnements. La notion que ce mot représente apparaît en effet encore bien vide de sens.

M. de Diaghilev, esprit averti, clairvoyant, hardi et qui a introduit des notions vraiment fécondes dans le domaine chorégraphique est de nature à préparer la conciliation d'un ensemble de ces principes à la fois pleins de qualités et de défauts et dont une mise au point apporterait à notre inquiétude un certain apaisement, voire un commencement de satisfaction.

On pouvait espérer que le combatif chef de troupe russe nous apporterait, cette année, cette généralisation souhaitable avec ses œuvres nouvelles.

Il nous faut patienter encore. *Biches* de Francis Poulenc n'en est pas moins jeune et frais. L'expression en est peut être un peu mièvre mais troublé de lui voir une telle douceur, plus d'un regard s'enfièvre à en subir le charme subtil. D'autant que parmi les trois beaux jeunes sportsmen de l'histoire est entrée une ravissante dame qui, sous un accoutrement mysté-

rieux, égrène son rire, présage de plaisir, dans l'entre-lac des branches.

Et l'on comprend diantrement mieux l'âme du ballet en voyant s'aviver l'éclat de son visage.

Et, tressaillant à l'artifice exquis de ces soirées, on cherche l'enchantement des jardins impossibles dont Verlaine rêvait, on le cherche en vain.

Le spectacle comprenait aussi *les Tentations de la Bergère*, divertissement classique assez plaisant sur de la musique reconstituée de Montclair.

La chorégraphie de la Nijinska est consciencieuse et concise et a la limpidité des expressions et la netteté du contour. Quant à la troupe, elle a de la cohésion. On fit fête à Mlle Vera Nemtchinova qui, dans *les Biches*, souleva les applaudissements de la salle par l'originalité de ses attitudes et par une certaine sortie ironique sur les pointes. On applaudit Mlle Nijinska, Mlle Sokolova, Tchernitchev, Doubrowska, Nikitina se firent remarquer. Du côté hommes, signalons MM. Vilzac, Zvereff et Doline.

M. Messenger dirigeait l'orchestre.

Et nous revîmes les sombres *Noces*, aux lignes épaisses, aux rythmes éteints.

27 Mai. — THÉÂTRE DE L'ÉTOILE. — *La Revue du Printemps*. — Dans cette revue de Sacha Guitry et Willemetz, Yvonne Printemps naturellement danse. Nous pourrions très bien ne pas en parler, car enfin c'est évidemment une danseuse très occasionnelle. Cependant il nous a semblé qu'il n'y avait pas dans ses danses que l'art de Mlle Beauvais qui les régla ! Mais est-ce bien sûr ?

En Diane de Poitiers, en Dolly Sister, en Païva, ne nous a-t-elle pas montré une souplesse, un brio dans ses divers pas, réalisés avec plénitude, et qui tiennent presque d'une professionnelle accomplie ?

A moins que sa grâce seule lui ait octroyé ces qualités spontanées qui ont eu pour nous, dans cette exquise revue, la valeur inconsciente du sourire qui danse tout à coup sur les lèvres d'un bel enfant endormi.

29 Mai. — CIGALE. — *Soirées de Paris (Gigue)*. — Pour leur deuxième spectacle, les *Soirées de Paris* ont donné *Gigue*, ballet dont la chorégraphie est établie sur des thèmes de Bach et de Haendel. Elle procède ici par accumulations de traits également forts sans s'occuper de la progression. Il y a dans ce ballet de l'affectation et de la recherche et on ne peut que s'en féliciter, la préciosité, défaut de l'esprit, étant — réflexion faite — toujours préférable à la sécheresse, défaut du caractère.

Mlle Sopokowa y exalte son charme au pur frisson de l'art. Massine, fier chevalier, y harcèle l'air de ces bonds. Quant à M. Idzikowski, aux sauts félins, il y place ses étonnants « tours en l'air ».

M. Harry Wills, dont nous avons maintes fois parlé ici, dansa ensuite et sa virtuosité de cowboy, de coursier racé qui piaffe et s'ébroue, se cabre et trotte, ouvrit sur les boulevards une fenêtre du sanctuaire de M. de Beaumont, où n'en subsista pas moins un parfum léger d'ambre et de jeunes cheveux blonds.

Notons que ces spectacles de « jeunes » — si discutables qu'ils soient — semblent suivis par un public dont l'empres-

sement militant et la compétence probante font justice non seulement de ce qu'il est convenu d'appeler le snobisme mais encore de certains expédients fort en pratique chez pas mal de commerçants. C'était à signaler.

30 Mai. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — *M. B. et Mlle K. ISHII*. — C'est un art chorégraphique très curieux que ces danseurs nippons nous ont révélé au 53^e Vendredi de la Danse.

Leurs danses ont été une suite de songes, de ceux qui s'enroulent et se dénouent sur ces vieux vases orientaux par la grâce d'un art que nous pénétrons mal. Mais sur ces songes, il semblait qu'un reflet de notre ciel occidental y créait des points communs qu'il nous est possible de voir tous les jours.

Toutes leurs exécutions, même celle de *la Fin du Printemps* par Mlle Ishii, nous jetèrent elles aussi une vague déception, due peut être à la triste obsession des choses terminées et de laquelle on ne peut faire grief à ces deux artistes trahis sans doute par le silence éternel du langage oublié.

Jean BRUN-BERTY.



Photo G. L. Manuel frères

Mme Odic KINTZEL

PROVINCES

Bordeaux.

La saison d'opérettes est commencée au Grand Théâtre. Le *Grand Mogol*, donné en soirée de gala, nous permit d'assister à un bien délicieux divertissement et à un fort joli ballet. Ceux-ci nous révélèrent l'experte collaboration du maître chorégraphe Belloni dont l'art n'est plus à louer.

L'exquise première étoile, Mlle Frylda Armand, plus brillante que jamais, entourée de ses gracieuses compagnes de ballet, s'y fit chaleureusement applaudir.

Au Théâtre municipal, dans *Lakmé*, le corps du ballet, sous la direction de M. Le Roy, a évolué avec grâce et légèreté autour de Mlles Lucy Raulin, danseuse étoile, et Sandon, danseuse travestie, sujets de tout premier ordre et hautement appréciés du public.

Biarritz.

A peine la brillante saison de Pâques se ralentit-elle que Biarritz songe aux fêtes de cet été. Après le Bal du Second Empire, qui ressuscita pour une inoubliable soirée les élégances de la cour impériale ; après le Bal Petrouchka, qui fut une admirable fantaisie multicolore dans une salle bleue et rouge digne du Kremlin, le Syndicat d'initiative organise pour cet été une soirée d'élégance mondaine qui promet d'être à la hauteur des deux fêtes précédentes.

Le « Dîner des Cent Robes » réunira dans le cadre somptueux du nouveau casino tout ce que Biarritz renferme de personnalités en Septembre. On demande aux dames de porter ce soir-là leur plus belle robe, aux messieurs d'être en habit. A minuit, cent prix, offerts par le haut commerce, seront distribués aux cent plus belles robes sans qu'aucun défilé ne se produise ; et ces prix, dignes de la clientèle à qui ils seront offerts, seront exposés pendant la semaine qui précédera la fête au casino, portant très ostensiblement le nom du fournisseur.

Le « Dîner des Cent Robes », indépendamment des autres fêtes organisées pour cet été, promet d'être un événement mondain sensationnel. Il sera sous le patronage du comité d'honneur du Syndicat d'initiative, lequel, nous le rappelons, se compose du marquis de Gouy d'Arzy, comte de Chevigné, comte d'Arcangues, comte Guy de Maillé, comte de Montesquiou-Fezensac, M. Pierre Lafitte, marquis de Mohernando, comte de La Cimera, marquis del Muni, Mrs Hope Vere, général Mac Fic, colonel Foster, M. Sam Park, M. Mac Williams, M. Harrimann, M. de Corcuera, M. Carlos de Olazabal, prince Gortchakoff, M. Alfred Löwenstein.

Biarritz se surpassera ! et la saison d'été qui commence le 1^{er} juillet pour finir fin octobre, offrira aux nombreux baigneurs, qui viennent de plus en plus tôt sur la côte basque, les distractions les plus variées.

Limoges.

Soirée brillante donnée par le Grand Hôtel de la Paix. Une fête orientale avait été organisée à l'instar de Paris et une décoration des plus artistiques faisait de la salle des fêtes un vrai régal des yeux. Mlle Raymond Gélo se fit apprécier dans ses danses orientales, où elle obtint le plus vif succès.

A noter également un bal travesti organisé par les Etudiants et où le Nobodys Jazz du Moulin Rouge rehaussa par sa folle gaieté le succès de cette fête.

Enfin, à l'un des nombreux dîners-dansants organisés par l'Hôtel de la Paix, nous eûmes le plaisir d'applaudir Mlle Napierkowska la célèbre danseuse, qui se fit admirer dans différentes exécutions, toutes également réussies.

A. L.

Lyon.

La saison lyrique terminée, on peut dresser le bilan de l'activité chorégraphique de cette ville où l'on sait que la danse n'est jamais délaissée.

La saison débuta par Miss Loïe Fuller avec son école. Puis les prodigieux Sakharoff lui succédaient. On vit ensuite Felyne Verbist, la célèbre étoile belge de la Monnaie. Est-il besoin de parler aussi des ballets classiques comme les *Sylphes*, les *Erinnyes*, la *Korrigane* et *Coppelia*, montés avec le plus grand soin. Le public lyonnais goûta fort une nouvelle interprétation des *Petits Riens* de Mozart et applaudit la *Tragédie de Salomé* de Florent Schmitt. Entre temps, le danseur tchèque, Maloukovski présentait son art si neuf et si personnel.

On voit que les amateurs de danse furent particulièrement gâtés.

Marseille.

Sur la scène des Variétés, on vient de monter la charmante opérette de M. Jean Nioux *Le Coq à chanté*. Cette œuvre aimable a retrouvé tout le succès que lui avait valu la facilité de son invention mélodique.

Les ballets ingénieusement réglés par Mme Cammarano et fort bien dansés par Mlles des Meules et Maguy Servant ont assuré la réussite de cette œuvrette.

Montpellier.

La température oblige les différentes salles de danses à fermer leurs portes ; mais l'art de la danse n'en souffre point, puisque Palavas, la station balnéaire proche de Montpellier a rouvert les siennes.

D'abord « Le Tanagra » le somptueux dancing de la jetée où l'excellent orchestre roumain de MM. Antal et J. Radon, connaît des triomphes ; le Grand Hôtel avec sa superbe terrasse où tourbillonnent sous les étoiles les couples enlacés ; enfin, deux autres salles d'un ordre différent pour midinettes et jeunes gens et j'oublie les cafés à pianos mécaniques.

Mlle Angél Howen, danseuse demi-caractère vient d'être engagée en qualité de danseuse-étoile pour la saison prochaine à l'opéra de Montpellier, elle a fait ses premières armes à Clermont-l'Hérault la semaine dernière où elle a obtenu avec ses camarades Jane Langlois et Jeannette Sagan, un immense succès. *Jean Jisla*.

Vichy.

La saison est ouverte, et si les grandes journées sont encore lointaines, le programme de la saison n'en est pas moins établi et nous promet bien des régals.

Les grands ballets se donneront du 1^{er} juin au 15 septembre au Grand Casino.

On créera cette année *Taglioni chez Musette*, la *Tragédie de Salomé* de Florent Schmitt, la *Peri* de Dukas et les *Petits Riens* de Mozart.

On reprendra les *Deux Pigeons*, *Chrysothémis*, *Nymphes et Faunes*, etc., etc.

La troupe sera composée ainsi :

Ballet : M. Soyer de Tondeur, maître de ballet ; Mlles Batdi, de la Scala de Milan, première danseuse étoile ; Mertens, première danseuse demi-caractère ; Ory, danseuse travesti ; vingt-quatre danseuses du corps de ballet.

ÉTRANGER

Angleterre.

LONDRES. — Au Victoria Palace, les Londoniens applaudissent le couple de danseurs fantaisistes français Miguett et Maxly. Rarement pareil succès fut obtenu.

Il est vrai que leur virtuosité est tout à fait remarquable et ne nuit en rien à leur art qui est subtil, gracieux et de conception judicieuse.

Souhaitons toutefois que leur succès ne nous les enlève pas trop, à l'instar des Quinault et des Tillio.

Etats-Unis.

NEW-YORK. — Miss Elsie Janis, vient de quitter le Palace où elle était en représentations. Ce départ serait occasionné par son intention de former une troupe qui viendrait donner des représentations en Europe.

On lui prête également l'intention de faire construire à New-York un music-hall dont elle serait à la fois l'étoile et la directrice.

Egypte.

ALEXANDRIE. — Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le championnat d'Egypte de Tango, organisé par l'Amateur Dancing Association et dirigé par notre correspondant, M. Moros, eut lieu au Théâtre Empire au milieu d'une foule aussi nombreuse que choisie.

Le jury décerna le championnat au couple Mortera, qui reçut la coupe offerte par *La Danse*.

Deux autres prix furent remportés : le premier par le couple Theodorakakis-Mortera, qui reçut la coupe offerte par *Dance Review* de New-York et le second par le couple Salapata-Blanche auquel fut attribué la coupe de *La Danse Internationale*.

L'ouverture du Parlement égyptien ayant lieu le même jour au Caire, S. E. le Gouverneur étant dans la capitale se fit représenter par S. E. le Sous-gouverneur Sadek bey, lequel honora le championnat par sa présence.

THEORIE DU TANGO par MOROS. — Ces pas ont été exécutés au championnat de Tango pour amateurs par M. O. Mortera (champion), M. Theodorakakis (2^e prix), M. Salapata Georges (3^e prix).

1^{er} Pas. — La marche s'exécute en avançant sur tout le pied.

Quatre pas de marche en avant en partant du pied gauche (2 mesures). Rapprocher lentement le pied gauche au pied droit (1 mesure). Répéter.

2^e Pas. — Poser le pied gauche de côté à gauche (sans ouvrir la pointe du pied) croiser le pied droit devant à 15 cm. du pied gauche. Rapprocher le pied gauche au droit (2 mesures). Répéter.

3^e Pas. — Quatre pas en avant du pied gauche (2 mesures). Poser le pied gauche en avant obliquement à gauche. Poser le pied droit en arrière en tournant un

quart à gauche, croiser le pied gauche devant le pied droit (1 mesure). Répéter en avançant vers la direction.

4^e Pas. — Quatre pas en avant du pied gauche (2 mesures). Un pas du pied gauche de côté, croiser le pied droit devant. Tourner lentement un quart de tour à gauche sur les deux pieds. Rapprocher légèrement le pied gauche au pied droit (2 mesures). Répéter.

N.-B. — Pendant ce quart de tour, la dame pose le pied droit en arrière, ensuite elle croise le pied gauche devant le pied droit.

5^e Pas. — Quatre pas en avant du pied gauche (2 mesures). Poser le pied gauche de côté à gauche. Poser le pied droit en arrière en passant à côté du pied gauche en le croisant. Poser le pied gauche de côté à 5 cm. du pied droit (2 mesures). Rapprocher le pied droit au pied gauche. Avancer le pied gauche. Rapprocher le pied droit au pied gauche (1 mesure).

Répéter à volonté.

Espagne.

MADRID. — Au Théâtre Maravillas, a débuté avec succès la danseuse Argentinita — ne pas confondre avec Argentina — que les Parisiens ont applaudi l'hiver dernier à l'Alhambra.

Elle a remporté un joli succès ; qui n'est peut-être pas dû entièrement à la danse mais bien à sa grâce et à son charme.

BARCELONE. — Les ballets russes de M. de Diaghilev avant d'atteindre Paris avaient fait un court séjour à

Barcelone. Le *Tricorne* de Manuel de Falla et *Daphnis* de Ravel, joués pour la première fois ici, furent longuement applaudis. A l'orchestre, le maestro Eduardo Flament fit preuve d'une remarquable maîtrise.

A noter un détail curieux. Le ballet le *Tricorne*, de Manuel de Falla, compositeur espagnol illustre, était ignoré à Barcelone et les journaux de cette ville réclament maintenant une représentation de la *Vie brève* du même auteur.

Hollande.

ROTTERDAM. — Les danseurs anglais Laune et Louise, après le succès que l'on sait qu'ils remportèrent à l'Olympia de Paris, partirent en tournée pour la Suisse puis pour la Hollande où nous les applaudîmes, d'abord à Amsterdam, puis ici.

Ces fantaisistes, qui allient à la plus folle virtuosité une élégance et une grâce indéniables, remporteront le plus franc des succès et nous nous empresserons de les en féliciter.

Ils doivent partir prochainement pour le sud de la France et pour l'Algérie où d'importants engagements les appellent avant leur retour à Paris où ils débiteront à l'Empire le 5 décembre.

Ce sera, certainement, une longue suite de succès qui leur est d'ailleurs bien due, et que le seul sourire de miss Louise serait en droit de mériter.



LAUNE et LOUISE

Autriche.

VIENNE. — L'événement tant attendu a enfin eu lieu. Nous voulons parler du ballet de Richard Strauss. On sait que toutes les œuvres de ce compositeur donnent lieu à d'aussi grands espoirs que d'ardentes polémiques. La dernière n'y a pas manqué comme de juste. Mais il est à craindre que désormais on y fasse moins attention.

En effet, les Viennois, devant la nouvelle œuvre de Richard Strauss, le *ballet de la crème fouettée* (Schlagobers), font la moue. A soixante ans, se demandent-ils, serait-il tombé en enfance ?

Les rondes du Prince Café, du Cacao et de dame Sucre leur ont paru trop puériles. Les valse de la Princesse Praline ne les ont pas déridés et le Menuet de Mlle Marianne, échappée d'une bouteille de chartreuse avec le galant Nubki Stibowitz polonais, et le sautillant russe Wutki, fut jugé spiritueux mais non pas spirituel. L'émeute des bâtons salés contre les gâteaux n'avait rien de bien dramatique.

Cette niaiserie déconcertante est exécutée avec la maîtrise qui reste à Strauss vieillissant, et son appareil polyphonique écrase de son extraordinaire lourdeur cette fantaisie culinaire issue d'une digestion pénible après l'absorption de trop de douceurs.

« Il y avait une fois un premier-communiant »... ainsi pourrait commencer la légende que Richard Strauss vient de mettre en musique après celle de Joseph. Un premier communiant viennois va, comme tous ses petits camarades en ce jour, goûter à la pâtisserie célèbre pour sa crème fouettée... Mais cette mousse savoureuse n'est légère qu'avant l'ingestion. Celle-ci est suivie de la digestion... ou de l'indigestion, et certains admirateurs du maître de *Salomé* ont trouvé que ce phénomène gastrique ne suffisait peut-être pas à justifier deux heures d'orchestre et de chorégraphie. Ne chicanons pas le directeur de l'Opéra en prenant au sérieux le point de départ d'un délassement de son imagination qui nous a valu la brillante « première » de son soixantenaire fêté ces jours-ci à Vienne avec le plus grand éclat.

Donc, après le tableau de la pâtisserie, voici dans ses rêves de la nuit suivante, le jeune garçon dans une cuisine enchantée où s'animent tour à tour la boîte de thé, celle du café et celle du cacao, tandis que les mass-pains et tous les gâteaux de la maison se livrent à des défilés pacifiques ou guerriers. La fleur de thé qui s'évade de sa boîte chinoise, c'est l'exquise Tilly Losch qu'applaudirent cet hiver les spectateurs des Champs-Élysées (1). Le grain de café c'est Hedy Pfundmeyer, et ses castagnettes et sa beauté brune nous transportent si bien au Brésil que nous sommes surpris de voir surgir si blonde la fée qu'évoque le nuage bleu de sa cigarette, la ravissante Midzenty. Quant au Prince Cacao, c'est un bon gros hollandais aux cheveux filasse

dont les cabrioles font la joie des enfants, toujours nombreux dans les ballets viennois... Mais voici une valse... C'est l'apothéose. Du plat où un cuisinier gigantesque bat sa neige, s'échappent une à une toutes les danseuses du corps du ballet, nuage blanc qui tourbillonne et dans lequel le jeune dormeur vient s'abattre, noyé. Au second acte, danse nationale des bonbons à la liqueur, chartreuse française, slivovits polonais, wodka russe. Le slivovits est irrésistible, n'est-ce pas M. Birkmayer ? Mais voici la révolution. La pâtisserie de ménage livre l'assaut aux gâteaux raffinés du confiseur. Tous se réconcilient sous le sceptre aimable de la Reine des Pralines, la belle première danseuse de l'Opéra de Vienne, Gusti Pichler.

L'apothéose de la Danse on ne la trouve pas seulement à l'Opéra ou dans les salles de concert que les émules des Wiesenthal peuplent de leurs corps rythmiques et de leurs jeunes élans. Elle s'étale aussi dans l'opérette. La *Danseuse d'argent* de Bittner et Hirschfeld fit courir Vienne tout cet hiver au *Carlthéater*. *Clo-clo* l'héroïne de la dernière opérette de Léhar que le *Buergertheater* donne depuis trois mois sans que le succès se ralentisse, est une danseuse... des Folies Bergères à qui Louise Kartousch donne les jambes qu'exige le rôle. Triomphe de la danse, enfin, dans l'excellente opérette de Kalmann, cette *Comtesse Maritza* où il a versé le meilleur de son ardente inspiration magyare. Car c'est sur les rythmes endiablés chers à l'auteur de la *Princesse de Csarda* que la plus charmante des danseuses de Vienne, Elsie Altmann, est venue à l'opérette. Voix d'experte chanteuse, talent de comédienne née, unis à la grâce et à l'esprit du corps le plus espiègle sous la mousse blonde d'une chevelure de Parysis viennoise, le théâtre ne rendra plus à la danse seule la nouvelle soubrette « *d'An der Wien* ». Marcel Dunan.



Photo F. Lonwy, Vienne

Mlle Elsie ALTMANN

Allemagne.

BERLIN. — Je citerai la grande fête consacrée au meilleur artiste chorégraphique de la corporation des danseurs. La petite Benita Berol, qui se produisait pour la première fois en public, avec son partenaire Esti, suscita les bravos les plus vigoureux, tant elle fût exquise de grâce.

J'ai déjà parlé du professeur Haas-Haye. C'est — avant même d'être un danseur — surtout un pédagogue éminent et un grand spécialiste des questions de dessins de costumes. Nombreux sont les directeurs de théâtre de presque toutes les nations, qui l'ont choisi pour conseiller de leurs mises en scènes. Il a même — pour se faire une propagande plus effective — été jusqu'à organiser des tournées vêtues chacune d'une sorte de ses créations en costumes... mais il est à prévoir qu'il se bornera bientôt, étant donné les difficultés des tournées, à son premier rôle.

Gudrun Hildebrandt.

(1) Voir *La Danse de Décembre*, 1923.

LE HUPPA--HUPPA (Danse nouvelle)

Théorie
du
Professeur
Lucien PIAU



Démonstration
par
l'Auteur
et
M^{me} L. PIAU

1^o *Marche Huppa-Huppa.* — Cavalier face à la direction. — 1. Glisser le pied droit en avant. — 2. Un petit pas du pied gauche en avant. — 3. Rapprocher le pied droit du gauche. — 4. Glisser le gauche en avant. Reprendre ce pas du pied droit.

2^o *Le Passé Huppa-Huppa.* — Cavalier face à la direction. — 1. Poser la pointe du pied droit en arrière. 2. Ramener la pointe du pied droit en avant en avançant très légèrement le pied gauche (deux petits pas du gauche pour un passer du droit). Ce pas peut se faire en tournant. Ce pas se fait immédiatement après l'introduction de la musique soit à la neuvième mesure et se continue pendant les dix-sept autres mesures ; reprendre la marche Huppa-Huppa du pied droit.



3^o *Le Croisé Huppa-Huppa.* — Cavalier et Dame position de côté, séparés. — 1. Glisser le pied droit en avant. — 2. Glisser le pied gauche. — 3. Croiser le pied droit derrière le gauche. — 4. Avancer le pied gauche et reprendre du droit. Ce pas se fait séparé de la Dame ; une fois à sa gauche, une fois à sa droite et reprendre la marche Huppa-Huppa.

4^o *Le Tourné-Croisé Huppa-Huppa.* — Cavalier et Dame position de côté. — Faire quatre pas de Huppa-Huppa croisé, en tournant sur la pointe des pieds et reprendre la marche Huppa-Huppa.

5^o *Les Battements Huppa-Huppa.* — Cavalier face à la direction. — 1. Glisser le pied droit en avant. — 2. Rapprocher le pied gauche en frôlant le pied droit. 3. Glisser le pied gauche. — 4. Rapprocher le pied droit en frôlant le pied gauche. Reprendre du droit, (faire quatre fois ce pas, soit seize temps). Reprendre la marche Huppa-Huppa.



6^o *Les Pointés Huppa-Huppa.* — Cavalier côté gauche, Dame côté droit, en position de côté ouverte dans le sens de la marche. — 1. Un pas de marche Huppa-Huppa, à gauche en débutant cavalier pied droit (1/4 temps). — 2. Cavalier allonger fortement le pied droit à

droite, poids du corps à droite, sans bouger le pied gauche, (1 temps) ramener en trois fois le pied droit près du gauche (3 temps). Reprendre la marche Huppa-Huppa du pied droit. Enchaîner ces figures au gré du Cavalier, mais en restant bien dans le rythme. (Dame pas

contraire). Quel que soit le pas, le cavalier débute toujours par le pied droit. Dame pied gauche. LUCIEN PIAU (Professeur Diplômé)

Photos "La Danse"

L
E
B
A
L
D
E



Un groupe, avec Jean BORLIN, Rolf de MARÉ, Marie VASSILIEFF, etc.

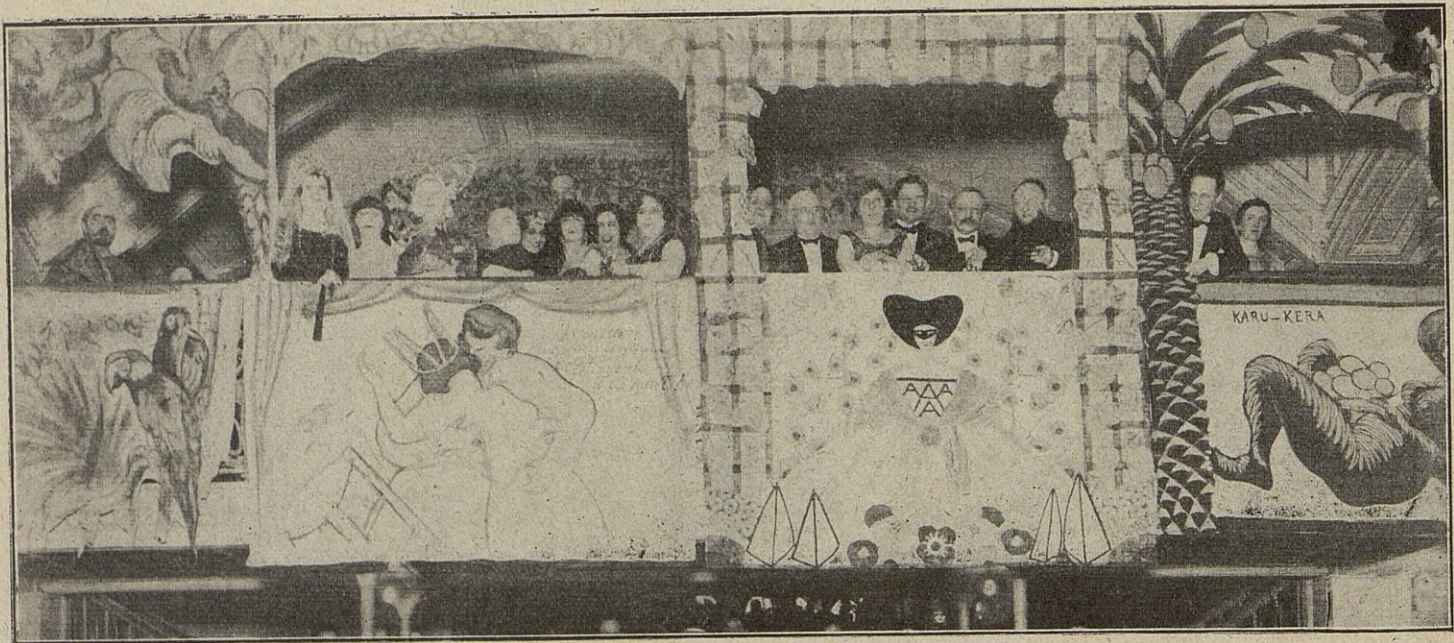
L
,
A
·
A
·
A
·
A

Parmi les nombreux bals masqués qui ont lieu chaque année à Paris, le bal de l'A. A. A. est un de ceux que l'on aime fréquenter. L'œuvre au profit de laquelle il est donné demeure des plus généreuses et des plus



Quelques peintres célèbres en Indiens

intéressantes. On sait que l'Aide Amicale aux Artistes encourage les peintres et les sculpteurs qui le méritent en leur achetant leurs tableaux et leurs sculptures. C'est M^{me} Gustave Kahn, la femme de notre estimé con-



Les Loges

frère, M. Gustave Kahn, qui a pris l'initiative de cette œuvre à laquelle elle se dévoue avec tant d'ardeur. Et M. et Mme Kahn comptent beaucoup de sympathies.

Aussi le dernier bal de l'A.A.A.A. à Bul-
lier, a-t-il obtenu un grand succès. Les ar-
tistes, les peintres, les écrivains, y ont
participé de plusieurs ma-
nières. Les uns ont décoré
la salle de peintures déco-
ratives dont les plus curieu-
ses étaient signées par
Friesz, Maurel, Sermaize,
Chantal-Quesneville, Val,
Fargue, Barat-Leuraux,
Le Sconézac, Salvado, Tou-
chagues, Widhopff, Guy-
Lemm, du Marboré, etc.
Les autres ont revêtu des
costumes originaux.

On a remarqué parmi
les travestis les plus ingé-
nieux : les pingoins de

Jeanne Ronsay, un groupe d'Indiens, Jean
Borlin, en paysan suédois, Marie Vas-
siliéff, Rolf de Maré en clown, Mme Char-
bonnier en rouge, Suzanne Tessier en éco-
lière coiffée du bonnet d'âne, Paul Sente-
nac en arlequin de la presse, Jo Ginestou
en apache, Rappelin en Don Quichotte,

Saorn en Auguste, etc. Des
smokings et des robes de
soirée, Mme et M. André
Warnod, Mme et M. Charles
Fegdal, Mme et M. Henry
Ottmann, Rachilde, Kis-
ling, Sadkine, l'éditeur de
Boccard, Crémieux, etc.,
se mêlaient à la foule des
masques. L'ensemble était
des plus animés et des plus
chatoyants. Et plus d'un
peintre aura trouvé là cer-
tainement un sujet pour
une prochaine toile.

P. L.



L'Âne savant (Suzanne TEISSIER) et l'Arlequin de la Presse (Paul SENTENAC)



Un ensemble de Masques

LE HOUPPA-HOUPPA^(*)

DANSE NÉO-CHILIENNE

RENÉ de BUXEUIL

PIANO

f

f

mf

(*) Prononcer Houppa-Houppu, l'H aspiré

First system of musical notation, consisting of a treble staff and a bass staff. The music features a variety of rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests. The key signature has two flats.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar rhythmic complexity. The notation includes various note values and rests.

Third system of musical notation, including dynamic markings *ff* and *mf*. The instruction "La 2° Fois *ff*" is written above the staff. The system concludes with a double bar line.

Fourth system of musical notation, featuring a variety of note values and rests. The notation includes various note values and rests.

Fifth system of musical notation, continuing the piece with similar rhythmic complexity. The notation includes various note values and rests.

Sixth system of musical notation, including first and second endings (1^a and 2^a). The system concludes with a double bar line, dynamic markings *ff*, and the instruction "Fin".

COMMENT ON DEVIENT DANSEUSE

Plusieurs lecteurs m'ont écrit, à la suite d'articles que j'avais publiés sur la danse à l'Opéra, pour me demander l'explication de certains termes « techniques » qu'ils ont relevés dans ces articles.

Prié d'éclairer ma lanterne, je le ferai d'autant plus volontiers que ces explications serviront aux danseurs eux-mêmes non qu'elles leur apprendront quelque chose d'un art qu'ils connaissent, à n'en pas douter, bien mieux que moi ; mais les quelques notions de chorégraphie que je donnerai ici, éclairant le public sur le travail du corps de ballet, lui permettra, je l'espère, de mieux en apprécier la valeur. Tout l'art du danseur tend à exécuter avec aisance et comme en se jouant, des mouvements d'une difficulté incroyable. On se pâme d'aise devant une pirouette de Mlle Zambelli, sans doute, mais on ne goûte parfaitement la grâce d'un pas de danse que si l'on comprend la précision technique de son exécution et si l'on connaît la foule de petits détails par quoi telle pose est impeccable et telle autre vicieuse.

D'autre part le lecteur puisera peut-être dans ces éléments, forcément incomplets et sommaires, d'un art très difficile et complexe la faculté de juger plus sûrement des mérites des divers artistes qu'il est appelé à voir sur nos scènes parisiennes.

On ne s'improvise point danseuse et tout le monde sait qu'il faut commencer ses études dès l'enfance et les poursuivre sans interruption durant toute sa carrière, quelque talent naturel que l'on possède et quelque virtuosité que l'on ait pu acquérir. Ce sont ces exercices que je vais essayer de décrire et d'expliquer, la rareté des livres sur la danse et le peu de détails qu'ils donnent à ce

sujet me bercent de cette illusion que j'accomplirai là une œuvre utile.

*
*
*

DES POSITIONS

Le premier travail auquel se livre la danseuse est l'étude des positions fondamentales de la danse. C'est en quelque sorte l'alphabet dont on formera ensuite des mots qui, s'enchaînant, deviendront les phrases plastiques à l'aide desquelles on contera le scénario mimé d'un ballet.

On compte cinq positions des jambes et des bras.

Première position : Les pieds sont réunis talon contre talon, sur une même ligne, le jarret doit être tendu le genou en dehors. Les bras sont portés en avant, à hauteur de la ceinture, l'extrémité des doigts se trouvant distante de quelques centimètres. L'avant-bras est légèrement soulevé, le coude ne doit pas former d'angles.

Deuxième position : Les pieds restant sur une même ligne, sont écartés de trente centimètres environ l'espace d'un « dégage ». Les bras sont étendus presque horizontalement, mais ne doivent pas être tout à fait à la hauteur des épaules.

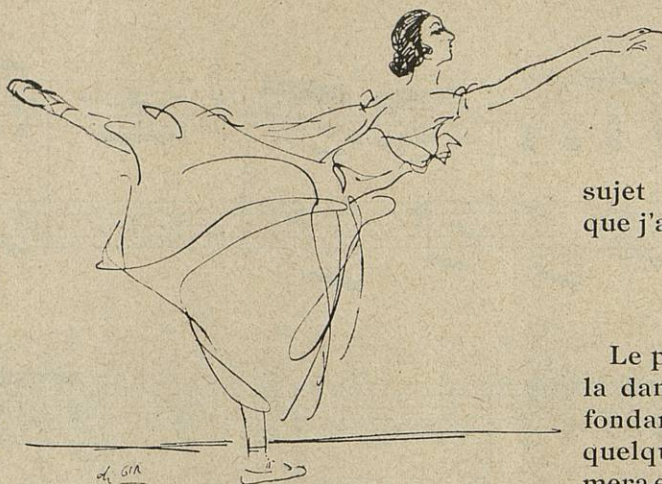
Troisième position : Les genoux restant toujours en dehors, les pieds se croisent, le talon arrivant à peu près au milieu du pied opposé. Un bras est étendu à la seconde, l'autre est en

demi-couronne, c'est-à-dire, légèrement arrondi au-dessus de la tête.

Quatrième position : Le pied doit être porté en avant de l'espace d'un « dégage », les deux pieds demeurant toujours parallèles. Un bras est en première position, l'autre en demi-couronne.

Cinquième position : Les pieds sont placés comme dans la troisième position, mais ils sont entièrement croisés, les extrémités des pieds se trouvant à hauteur des talons. Les bras sont élevés en couronne.

Pour ces cinq positions,



Arabesque



Attitude ouverte



Troisième position



Quatrième position



Cinquième position

le corps doit rester droit, bien en équilibre et sans raideur. Il est bien évident qu'il faut être rompu à ces exercices dès la prime enfance, et c'est pourquoi on n'accepte plus les fillettes aux clans de danse de l'Opéra, passé l'âge de onze ans. Il faut que les futures étoiles aient cette vocation bien jeunes !

Outre les cinq positions fondamentales que nous venons de décrire, il en existe une infinité d'autres que l'on pourrait appeler les positions secondaires.

Ce sont les attitudes et les arabesques qui sont elles-mêmes de deux sortes, attitudes et arabesques ouvertes, attitudes et arabesques croisées.

L'attitude ouverte est un développé à la quatrième derrière. Il convient donc d'expliquer préalablement ce qu'on entend par développé.

L'élève ayant pris la position soulève le point du pied gauche, le genou gauche se pliant en dehors. La pointe du pied appuyée d'abord sur la cheville droite remonte jusqu'au genou droit en suivant le tibia. L'élève dégage alors sa jambe qui se tend horizontalement, la pointe du pied demeurant bien serrée, c'est-à-dire tendue dans le prolongement du tibia. Le développé que nous venons de décrire est un développé à la seconde, la jambe étant allongée horizontalement sur le côté.

La jambe étant allongée horizontalement devant le corps, la figure prend le nom de développé à la quatrième devant.

Dans le développé à la quatrième derrière ouverte ou attitude ouverte, la pointe du pied, s'élève le long du mollet jusqu'au jarret et la jambe s'étend en arrière à hauteur de la taille.

La jambe qui supporte le corps doit demeurer tendue en position de première.

La hanche doit être serrée, c'est-à-dire rentrée, du côté où se fait le développé. Les bras sont à la troisième position.

Dans l'attitude croisée, l'épaulement diffère. Si c'est la jambe gauche qui est portée en arrière, l'épaule droite sera avancée, et inversement, de sorte que la danseuse faisant face au public, la jambe qui est tendu horizontalement croisera derrière la jambe qui supporte le corps.

(Dessins de GIR)

Dans l'attitude les bras sont en troisième ou en cinquième position, la jambe élevée à la hauteur de la taille est « raccourcie » c'est-à-dire très légèrement ployée,

L'arabesque diffère de l'attitude ce que le buste est incliné en avant, le corps reposant sur la jambe bien tendue. Un bras est étendu en avant, prolongeant la ligne de la jambe

élevée en arrière, le second bras est rejeté en arrière.

L'arabesque croisée diffère également de l'arabesque ouverte par l'épaulement. La « danseuse est vue alors presque de dos, le visage tourné vers le public, le buste est moins incliné que dans l'arabesque ouverte.

Les attitudes et les arabesques varient à l'infini, suivant que l'on élève le bras droit en même temps que la jambe droite, le bras droit en même temps que la jambe gauche. Les énumérer deviendrait fastidieux. Une remarque s'impose toutefois, c'est qu'aujourd'hui, au lieu de faire tous ces mouvements de face, on recherche les attitudes de profil, les épaulements nouveaux, il y a une évolution de la chorégraphie dans ce sens. Tout en conservant les anciennes traditions, on s'efforce de créer quelque chose de nouveau.

Par ces brèves indications, j'espère avoir donné une idée de ce qu'est le travail de la danseuse et de la difficulté qu'il y a pour prendre une pose impeccable. Essayez de réaliser une de ces figures ! Vous verrez alors [combien les muscles de votre cuisse sont rebelles, quelle malignité il y a dans votre poi-

gnon qui se « casse », dans votre coup-de-pied qui refuse de s'étendre, dans votre tête qui ne se tourne pas comme elle le devrait, veillez en outre à la fois à vos chevilles, à vos genoux, à vos reins, à votre épaule, à votre coude, à vos doigts. Au moment où vous vous étalerez sur le plancher vous serez ébloui de l'apparente facilité avec laquelle nos danseuses réalisent ces équilibres torturants. Et ce ne sont là que les principes indispensables pour apprendre la danse proprement dite dont je vous entretiendrai la prochaine fois.

André RIGAUD



Première position



Deuxième position

ECHOS & INFORMATIONS

LES GILLES. — Comme suite à notre information parue le mois dernier sur la danse des Gilles qui constitue une des plus anciennes traditions de la Wallonie, nous publions la photographie d'un gille en grande tenue. On remarquera particulièrement l'originalité du couvre-chef composé d'une dizaine de plumes d'autruche mesurant deux mètres de hauteur.

JAQUES-DALCROZE A PARIS. — Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Jaques-Dalcroze, le créateur de la méthode de Rythmique universellement répandue, séjournera l'hiver prochain à Paris où il donnera lui-même à l'école de la rue de Vaugirard, 52, des cours pédagogiques et artistiques destinés aux musiciens, instituteurs et artistes lyriques et dramatiques.

LES DOLLY SISTERS. — Les Dolly Sisters s'embarqueront pour New-York dans la première semaine d'Août pour y créer un ballet-sketch, et y danser au Greenwich Village Follies. Leur contrat a été établi pour une durée de vingt mois, en deux périodes de dix mois chacune, séparées par un repos de trois mois. MM. Varna et Dufrenne sont en pourparlers avec les sœurs jumelles, pour une grande revue qui serait donnée au Palace, en 1927. C'est avec le plus vif regret que le public parisien verra s'éloigner ces deux artistes pour lesquelles il nourrit une grande sympathie et dont il apprécie le remarquable talent.

EMMY MAGLIANI. — Magliani vient de signer un contrat pour donner quelques représentations au Lido, à Venise, avant de paraître aux grands Galas d'Ostende, dans le ballet qu'elle a créé avec Harry Pilcer et Berge à Bruxelles.

MITTY ET TILLIO. — Ayant été engagés par Ray Goetz, Mitty et Tillio retourneront en Amérique au mois d'Octobre, pour y donner leurs deux créations *Le Vaisseau Fantôme* et *Le Mirage* qu'ils dansent actuellement au Casino de Paris.

DORA STROEVA. — De retour d'Amérique où elle a paru dans Music Box, la grande artiste cosmopolite si personnelle vient de débiter au nouvel Etablissement de Fisher, à Londres, *L'Impérial*.

MAURICE ET ELEONORA HUGHES. — Ces artistes paraîtront à Ostende, les 2, 3 et 5 Août, dans de nouvelles danses. Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que Miss Hughes est complètement rétablie de son opération.

UN CONGRÈS DE LA DANSE EN ITALIE. — La Fédération Italienne des Maîtres de Danse a tenu à Turin, du 22 au 24 Mai dernier son congrès national annuel. Les danses suivantes ont été retenues par le Comité : Samba, Java 1925, Tango 1925, New-Boston et Demonietto. Les congressistes ont eu l'idée à l'issue des séances de travail d'organiser un championnat d'amateurs qui a réuni un nombre considérable de concurrents.

LA VALSE EN ANGLETERRE. — La valse vient d'être remise en honneur dans les salons d'Outre-Manche, à la suite d'une décision prise en sa faveur par la reine d'Angleterre. A l'une des dernières réceptions de la cour toutes les danses à la mode ont été interdites ; seule la valse a été autorisée. Il va sans dire que l'aristocratie a suivi le mouvement et qu'il est de bon ton aujourd'hui, dans les salons de Londres, de « tourner ».

ROB DELSOL ET PARTNER. — Rob Delsol et sa noble partenaire viennent de signer pour Juillet avec l'Ermitage du Bois de Boulogne. Cet établissement verra défiler

certainement au cours de l'été de nombreux curieux, car la partenaire de Rob Delsol est la jeune sœur d'une Reine détronée. Ses danses ultra-modernes sont, d'autre part, très originales.

STACIA NAPIERKOWSKA. — La créatrice d'Antinea vient de signer pour une tournée en Orient, qui comprend entre autres villes importantes, Athènes, Smyrne et Constantinople. Cette tournée partira de Paris au mois d'Octobre prochain.

LES LILLIPUTIENS DE RATOUSCHEFF. — Ces merveilleux et minuscules danseurs viennent de signer un nouveau contrat pour New-York avec Archie Selwyn, et s'embarqueront le 11 Octobre sur le « Paris », en même temps que Raquel Meller.



Un GILLE

ROBERT QUINAULT ET IRIS ROWE. — Avant leur départ pour New-York qui est fixé au 16 Août sur le « France », ces danseurs paraîtront sur les scènes de Deauville, d'Ostende et d'Aix-les-Bains.

LES PANTINS DE BOIS. — C'est le titre d'un ballet qui a été reçu à l'Opéra-Comique par MM. Albert Carré et Isola. Il a été extrait par M. Henri Casadesus de la nouvelle du même nom qui a été écrite par M. Gaston Chéreau.

LA PAVLOVA. — La Pavlova se prépare à partir prochainement pour l'Amérique. Elle a chargé le grand peintre français Georges Barbier de dessiner les décors de deux ballets qu'elle compte jouer là-bas.

L'AFFAIRE KELLY-GOULD EST TERMINÉE. — Le procès en liquidation de communauté intenté par Mme Edith Kelly à son ex-mari M. Frank-Jay Gould, est venu devant la première chambre du Tribunal civil de Versailles. Le Substitut du Procureur de la République exposa que Mme Kelly avait assigné M. Gould pour entendre dire au tribunal qu'à défaut de contrat de mariage les biens dépendant de l'alliance conjugale doivent être liquidés comme biens communs en vertu de la législation française. Telle n'a pas été la thèse du ministère public qui a fait valoir que les anciens époux

étant, le mari d'origine américaine, et la femme d'origine anglaise, ont entendu se référer au régime de leur loi nationale, c'est-à-dire celui de la séparation de biens. Ils se sont, en outre, mariés à l'étranger et on ne peut même pas soutenir qu'ils aient leur domicile matrimonial en France.

Bref, le Substitut a conclu au rejet des demandes présentées par la danseuse Edith, qui a été déboutée de ses demandes et condamnée aux dépens.

LE JAPON INTERDIT LES DANSES AMÉRICAINES. — La police japonaise vient d'interdire, sur l'ordre du gouvernement, de danser sur les places publiques. La raison invoquée est que la danse en public est contraire à la morale et à l'ordre public.

En réalité il s'agit bien moins de condamner la danse elle-même que les danses américaines qui jouissent actuellement au Japon d'une grande vogue. C'est ainsi que dernièrement des Japonais ont fait irruption à l'Impérial Hôtel où avait lieu un bal américain et ont empêché les couples de danser. Cette phobie des danses américaines s'est manifestée aussi dans certains bals organisés sur la voie publique, qui ont été interrompus par la foule. Il est probable que lorsque le conflit qui divise les deux pays sera dénoué, les danses américaines réapparaîtront au Japon.

VOULEZ-VOUS DANSER ?

Voici des Dancings

Bullier, 31 à 39, av. de l'Observatoire.
Coliseum, 65, rue Rochechouart.
Elysée-Montmartre, 72, b. Rochechouart.
Luna Park, Porte-Maillot.
Magic-City, pont de l'Alma.
Moulin Rouge, place Blanche.
Moulin de la Galette, 77, rue Lepic.
Palais Pompéien, 52, rue Saint-Didier.
Tabarin, 36, rue Victor-Massé.
Wagram, 39 bis, avenue Wagram.

Ces établissements sont ouverts tous les soirs sauf Bullier, le Moulin de la Galette et Wagram, les Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche.

Ecoles de Rythmique

Ecole de Rythmique et d'Education Corporelle, 11, r. Anatole-de-la-Forge, Paris.
Ecole d'Eurythmie, 5 bis, rue Schœlcher, Paris.

Professeurs recommandés

PARIS

MM. *Bros*, 60, boulevard de Clichy.
Charles, 36, rue Saint-Sulpice.
Fouilloux, Olymp., Paris, r. Caumartin.
George (Léopold), 19, rue de Tournon.
Clémendot, 167, rue de Rennes.
Joly, 44, rue du Château-d'Eau.
Mareischen, 19, rue Clapeyron.
Maurice, 56, rue François-Miron.
Montel, 25, rue de Lonchamp.
Neerman, 3, r. Théodore-de-Banville.
Joseph Kroczyński, Ecole de Danse « La Varsoivienne », 54, rue du Château-d'Eau.
Piau, 99, rue d'Alésia.
Poigt, 5, rue de l'Abbé-Grégoire.
Raymond, 99, rue Demours.
Riester, 6, rue Ballu.
M. Valentin, 115, av. Parmentier.

Académie Malakoff et Champ-de-Mars

Mme Mado Soucy & M. Paul Simon

COURS, REUNIONS DANSANTES
 LEÇONS PARTICULIÈRES

32, Rue du Laos (Champ-de-Mars)

Mmes *Bretagne*, 37, rue de la Procession.
Lefort, 2, boulevard Saint-Denis.
Soucy, 32, rue du Laos.
R. Danis, 16, rue Villiers-de-l'Isle-Adam.

Mlle *Raffard*, 29, rue Chevert.

NEUILLY-PLAISANCE

M. *Stadelhoffer*, 17, rue Clémentine.

ANGERS

M. *Letournel*, 15, rue des 2-Haies.
 M. *Sar*, 18, rue du Canal.

ANGOULEME

M. *Dutein*, 5206, rue de Paris.

BELFORT

M. *Albert Griffol*, 27, Avenue du Lycée.

BESANÇON

Mme *Droz-Jacquin*, Hôtel des Bains.

BORDEAUX

M. *Pelabon*, 32, rue Lafaurie-de-Monbadon
 M. *Jacquet*, 68, rue Fondaudège.

BOURGES

M. *Bellevaux*, 2, cours des Jacobins.

CANNES

M. *Brisedoux*, 4, rue du Maréchal-Foch.

CAEN

M. *Ahrweiler*, 39, boulevard des Alliés.

CETTE

M. *Vila*, 9, rue Caransanne.

CHOLET

Mme *Hardy*, 4, rue Léon-Bissot.

GRENOBLE

M. *Bernard Fraticelli*, 17, r. Jean-Jacques-Rousseau.

LE HAVRE

Mme *Langlois-Martin*, 19, rue de Tourneville.

LILLE

Académie H. Desruelles, 4 bis, rue Royale.

LYON

M. *Max Bertin*, 5, rue de Marseille.
 M. *Payan*, 16, cours Gambetta.

MARSEILLE

M. *Ados*, 11, rue de l'Arbre.
 Institut des Danses *Jimmy*, 11, rue du Théâtre-Français.

MONTLUÇON

Mme *Donveau*, place des Toiles.

MONTPELLIER

Mme *Cereau*, 20, rue de Boussairoles.
 Mme *H. Brocardi-Rougier*, 2, r. St-Ravy.

NANTES

M. *Orgévin*, 9, rue Grasset.
 Mme *P. Bureau*, 14, rue de la Foëse.
 Mme *Paillet-Pascaud*, 1, rue Franklin.

REIMS

M. *Bertrand*, 35, rue Burette.

STRASBOURG

M. *Levy*, 37, faubourg de Saverne.

VICHY

M. *Lafougère*, 11, square des Nations.

VILLE-LE-MARCLET (Somme)

M. *Mariette* rue de Flixécourt.

ETRANGER

GRANDE-BRETAGNE

Miss *B. Egerton Welch*, 1, Havelock Road Brighton.

SUISSE

M. *Christin*, 15, rue de la Gare, Montreux.
 M. *Basteno*, Prairie, 2, Vevey.
 Mme *Rebella d'Andrade*, 2, av. de Riant-Mont, Lausanne.
 M. *Bory*, 21, avenue Floreal, Lausanne.
 Mlle *Maximoff*, 54, chemin de la Roseraie Champel, Genève.
 M. *Guiody*, 54, rue du Rhône, Genève.

Mme *Maeder*, Fusterie, 12, Genève.

Mme *Privat-Poney*, 10, route Florissant, Genève.

M. *Gerster*, 35, avenue Evale, Neufchâtel.
 M. *Ed. Kull*, Bollwerk, 35 Berne (Suisse.)

ITALIE

M. *Colombo*, Via San Pietro, 5, Treate.
 M. le Professeur *Magnanelli Sestilio*, 22, Via Mazzini, Roma.

BELGIQUE

Mme *Paumen Verhulst*, 22, rue Rambrandt, Anvers.
 M. *Van den Hende*, 43, rue du Quesnoy, Tournai.
 Mme *Quintin*, 13, r. des Carmes, Liège.

HOLLANDE

M. *Martin*, 31, Schagehelstraat, Haarlem.
 M. *Polak*, 37, Dykstraat, Helder.
 M. *Van Stratum*, O. Kijk in't Jotstraat, Groningen.
 M. *Weyne*, 21, Jonkerfransstraat, Rotterdam.
 M. *Ligteringe*, Ververstraat, 23, Bois-le-Duc.
 M. *Van de Kamps*, Heilegeweg, 38, Amsterdam.

EGYPTE

M. *Moros*, "Moros School of Dancings Alexandrie".
 M. *Jean Nicolaïdis*, Ecole de danse, 28, boul. Ramleh, Alexandrie.
 M. *K. Julio*, 22, Cheikh Abou Sebaa, Le Caire.

TCHÉCOSLOVAQUIE

M. *Cervinka B.*, Prague VII, 341, Letna.

ÉTATS-UNIS

Albertina Rasch Studio, 344, West 72nd Street, New-York (U. S. A.).

PETITES ANNONCES

La ligne, 33 lettres, chiffres ou espaces ;
 5 fr. la première, 4 fr. les suivantes.
 Pour nos abonnés, toutes les lignes à 3 fr.
 Les réponses peuvent être reçues aux bureaux de « La Danse » sous un numéro d'ordre.

L'Agent théâtral bien connu, M. Paul ISAAC, vient de faire paraître " LE GUIDE THEATRAL FRANÇAIS ", indispensable aux Touristes, aux Directeurs de Spectacles et aux Artistes (Contre remboursement 6 fr. 50).
 Faire la demande à M. ISAAC, 15, rue Grange-Batelière, Paris (9^e).

LEÇONS

de danses modernes

et de

danses de caractères

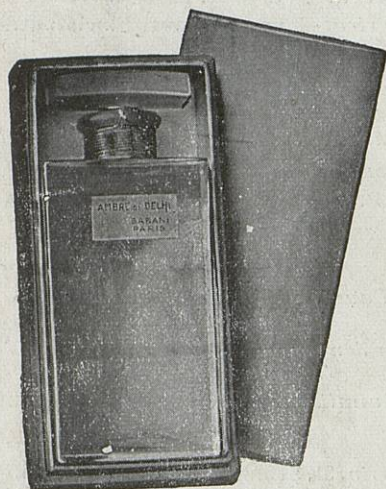
Professeurs :

M. et Mlle *Reinier*, 15, boulevard Gambetta

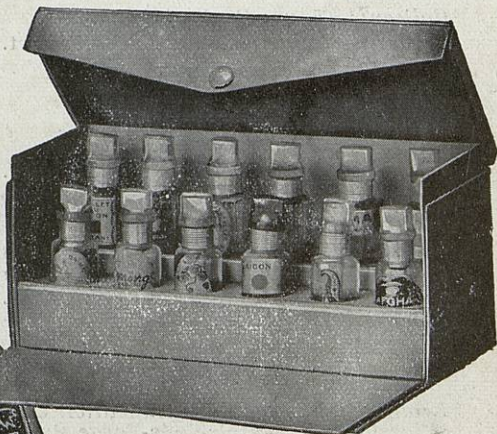
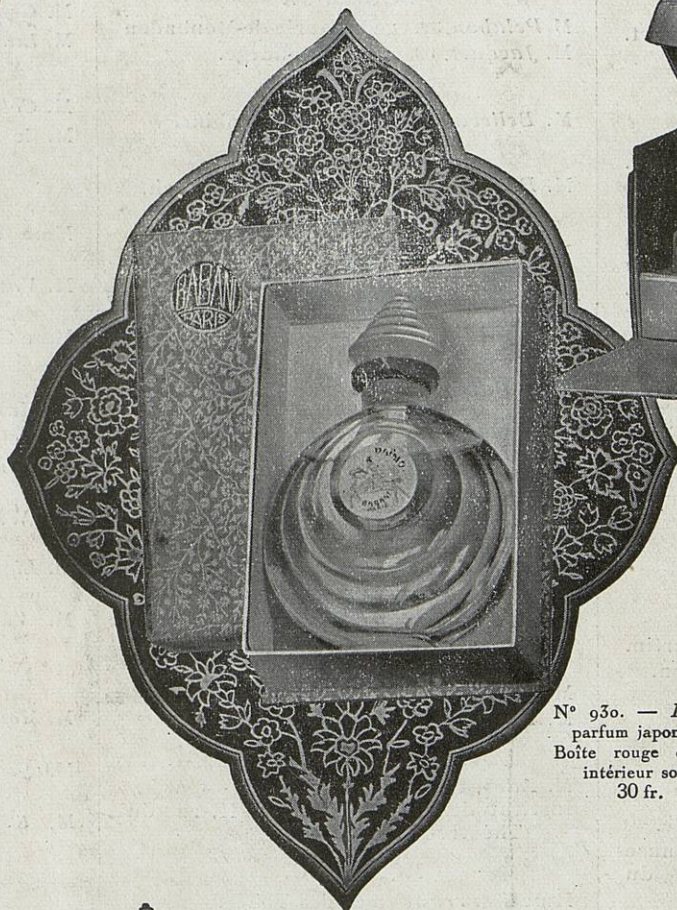
NICE

BABANI

PARFUMS D'ORIENT ET
D'EXTREME ORIENT



Série 30.
N° 230 Saïgon. — N° 130 Ambre de Delbi. — N° 530 Afghani.
Flacon plat boîte or. 35 fr.



N° 1003. — Ambre de Delbi, Saïgon, Afghani, Rose Gullistan, Ligéïa, Sbogum, Cillet du Japon, Yaomak, Ming, Jasmin de Corée, Daimo et Fleurs d'Annam. Nos 12 parfums ci-dessous dans un coffret chinois rouge et or. 90 fr.



Série 31
N° 151. — Ambre de Delbi, parfum hindou.
N° 231. — Saïgon.
N° 531. — Afghani.
Flacon forme boule, boîte or. 59 fr.

N° 930. — Daimo, parfum japonais. Boîte rouge et or, intérieur soie. 30 fr.



N° 631
Fleurs d'Annam, mille fleurs d'Orient. Écrin argent, intérieur satin mauve. 59 fr.



DANS votre home et sur vous-mêmes, créez cette personnalité qui caractérise la femme de goût. L' "Ambre de Delbi" est une senteur exquise de fumoir discret et de fourrures chaudes. Le "Yaomak" est d'une fraîcheur sans égale, c'est un véritable secret des Harems... Le "Ligéïa" qui vient de Manille, dans son flacon de laque poudré d'or, est mystérieux comme celle dont il évoque le souvenir... Le "Daimo" est léger et subtil, mais sa ténacité est incomparable... "Fleurs d'Annam" est un mélange savant concentré de mille fleurs d'Annam... On les sent toutes on n'en définit aucune... Le "Ming" est très frais.



N° 1029. — Ligéïa, parfum de Manille. Flacon d'origine laqué or. Écrin or, intérieur jade. 65 fr.



N° 80 Boîte de poudre. Poudre parfumée à l'Ambre de Delbi. Au choix les six teintes suivantes : ocre, ocre clair, naturelle, blanche et rachel. 9 fr.



Série 1.309
N° 109 Ligéïa. — N° 63 Fleurs d'Annam. — N° 93 Daimo. — N° 189 Jasmin de Corée. — N° 179 Cillet du Japon. — N° 330 Rose Gullistan. — N° 150 Narcisse d'Or. — N° 107 Ming. — N° 160 Sousouki. * Flacon chinois, boîte or et argent. 35 fr.

NOS PARFUMS sont en vente dans tous les GRANDS MAGASINS et PARFUMEURS

MAURICE BABANI

Vente en Gros : 65, Rue d'Anjou -- PARIS

Téléphone : Cent. 43-12 — R. C. Seine 165-064

Agent Exclusif pour les Etats-Unis : DE CAMERON, 681, Fifth Avenue, NEW-YORK